

# N°119

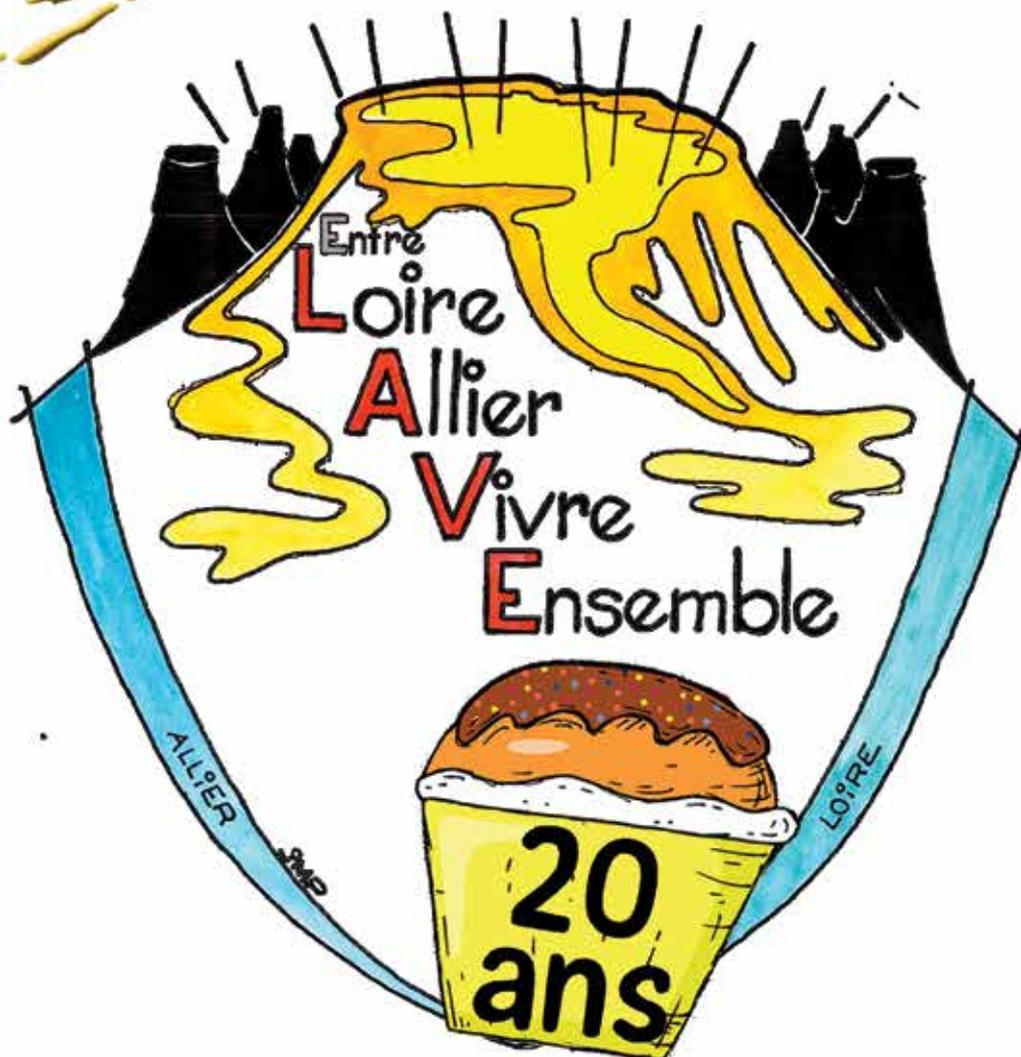
Juin - Juillet 2022

Abonnement annuel : 22€

## COMMUNES

Alleyras  
Arlempdes  
Barges  
Cayres  
Cheylard-l'Évêque  
Costaros  
Coucouron  
Goudet  
Issarlès  
Lachapelle-Graillose  
Lafarre  
Lanarce  
Landos  
Langogne  
Lavillatte  
Le Bouchet-St-Nicolas  
Le Brignon  
Le Plagnal  
Lespéron  
Naussac-Fontanes  
Pradelles  
Rauret  
St-Alban-en-Montagne  
St-Arcons-de-Barges  
St-Étienne-du-Vigan  
St-Flour-de-Mercoire  
St-Haon  
St-Paul-de-Tartas  
Solignac-sur-Loire  
Vielprat

# VOLCAN



Association LAVE (entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble) - Rue du jeu de Paume - 43420 Pradelles  
Courriel : [journalvolcan@gmail.com](mailto:journalvolcan@gmail.com) - Facebook : [Journal Volcan](#) 

## Sommaire

Deux vieilles et sages dames	p. 3
Portrait Gilbert Boudoussier	p. 3
Jour de marché à Costaros	p. 4
Recette : la Flognarde	p. 5
Mystérieuse croix	p. 6
Poème "Ton bilan"	p. 7
Cheyland l'Evêque : Au crépuscule de l'Abbaye Cistercienne	p. 8-9
Portrait Pierre Rivet	p. 10-11
Inondations de 1790 à Saint-Flour-de-Mercoire	p. 12-13
Conte : Le bedeau de Coucouron	p. 14-15
Astronomie	p. 15
Les 20 ans du journal Volcan	p. 16-19
Les chapeaux de Goudet	p. 20-21
Commerces de Langogne	p. 22-23
Lieux insolites	p. 23
Odeur de foin au Lac d'Issarlès	p. 24
Nos lecteurs nous écrivent	p. 25
Les frontières sud-est	p. 26
Portrait Bruno Mestre	p. 26
Actu : Projet de création artistique	p. 27
Les reinages d'antan	p. 28-29
Objets insolites	p. 29
Lanarce : lien entre les Pibaret, le moulin de Trespis et l'abbaye	p. 30-31
Manifestations	p. 32-34
Bloc-Notes	p. 35
Football à Pradelles en 1982-83	p. 36



Association L.A.V.E. - 43420 Pradelles  
**Contacts** : journalvolcan@gmail.com  
Fanny Gimenez : 06 72 40 81 86  
**Mise en page** : Chloé Abeillon (Agence iBiz) et Fanny Gimenez  
**Rédaction** : Association L.A.V.E.  
**Directeur de publication** : Luc Renoux  
**Tirage** : 3 700 exemplaires  
**Imprimeur** : Imprimerie Jeanne d'Arc (43000 Le Puy-en-Velay - 04 71 02 11 34)  
**N° ISSN** : 1761- 5828

## Édito

"Le temps a laissé son manteau de vent de froidure et de pluie et s'est vêtu de broderie de soleil luisant clair et beau" a écrit Charles d'Orléans. Nous y sommes.

Nous entrons dans un temps que nous espérions plus serein après les affres des trois dernières années, indépendantes de nos volontés. La guerre en Ukraine vient ternir cet espoir.

Notre assemblée générale légale se prépare au milieu des aléas de notre quotidien. Nous suivons l'actualité mondiale et nationale en gardant le cap de ce qui fait notre quintessence : patrimoine, histoire, vie quotidienne, patois, amitié.

Nous avons eu le grand plaisir d'accueillir au sein de notre équipe Marie-Claude Aurand qui partage déjà moult tâches en parfaite osmose avec Fanny.

Un événement important se profile : les vingt ans de notre association. Que de souvenirs ressurgissent ! Tout le monde est concerné et se réjouit de cette longévité parsemée de nostalgie et de vécus enrichissants qui remontent à la surface. L'oubli n'est pas à notre ordre du jour.

Pour célébrer ces vingt ans un numéro hors-série est en préparation intensive. Beaucoup de travail mais aussi beaucoup de joies partagées.

Nos rubriques habituelles bien ancrées vont vous réjouir. Nous n'en voulons pour preuve que la fidélité de nos abonnés qui n'hésitent pas à nous faire partager leurs anecdotes et leurs souvenirs savoureux.

Lieu insolite, jours de marché, recette (la flognarde), poème, croix de Cayres, le vécu des sages-femmes, la suite de l'histoire de l'abbaye de Cheyland-l'Evêque, les chapeaux de Goudet (2<sup>ème</sup> partie), astronomie contemplative, l'odeur du foin et d'autres narrations rurales auront tôt fait de vous satisfaire.

N'hésitez donc pas à nous rejoindre, à nous rejoindre et à vivre avec nous pour que vive "Volcan".

Luc Renoux



Alain, Ginette, Louis, Marie-Claude et Luc, au travail pour préparer les 20 ans de l'association

## Le bedeau de Coucouron

En ce temps-là, il y avait à Coucouron, deux frères qui avaient beaucoup d'ordre. Ils ne pouvaient rien voir traîner, surtout de ce qui appartient à autrui. Par ce soir d'hiver – c'était même la Toussaint – ils rentraient chez eux par un petit sentier.

L'aîné souffla : «On a monté ce matin, du bon pays, dans le cellier de Monsieur Camus le notaire, un sac de noix blanches, belles, grosses comme des poings d'enfants. Quelle belle truchée (jarre) d'huile on en ferait».

Et le cadet : «le tantôt, en passant devant la Blache, j'ai vu par le frachou du plan (la lucarne du grenier) un lard, mais un lard épais, long, on s'en ferait un manteau».

Trois pas plus loin nos deux compères se regardèrent avec un sourire pointu ; ils s'étaient compris sans plus. En arrivant à leur pauvre grangette, l'un dit en manière de conclusion : Le premier venu attendra l'autre le long du mur du cimetière, quand la lune sera couchée...

L'abbé Sabatier était prier (curé) de Coucouron. Il avait plus de quatre-vingts ans. C'était un digne homme, affable et bon, les malheureux ne l'ont pas encore oublié. Il rêvait ce soir au coin du feu, calé dans son fauteuil à cause de ses rhumatismes. C'était la veille du «jour des morts» et il songeait à tous les siens qui depuis longtemps étaient partis ; à ses paroissiens, son autre famille, à ceux dont il avait, avec bien de la peine, chanté le dernier office et qu'il avait conduits au cimetière qui, comme il est d'usage, entourait la petite église et le presbytère. Il prévoyait qu'il lui faudrait bientôt les rejoindre au champ du repos, les heures passaient lentement dans son rêve.

Le bedeau tout essoufflé entra dans sa chambre.

C'était Trolassou, un homme un peu fruste et de foi naïve, qui lui servait de sacristain et de domestique, faisait son petit ménage et lui frottait ses «douleurs». Il était hors d'haleine

et claquait des dents.

- Monsieur le curé, le diable est dans le cimetière. Il y casse les os des morts.

- Tais-toi donc, Trolassou. Tu es «simple», ou, Dieu me pardonne, tu as bu un coup.

- Monsieur le prier, je viens du cimetière, le long du mur neuf, tout contre les dernières fosses, aussi vrai que Dieu nous entend, j'ai entendu le diable casser les os des morts.

- Mais alors comment faire ? Mon Dieu, comment faire ?

- Il faut venir l'exorciser. C'est la «veille des morts» et vous ne pouvez pas le laisser continuer.

- Tu n'y penses pas, par un temps pareil. Il doit faire une gelée blanche... Et je ne puis pas marcher. Tu sais bien que j'ai mes douleurs. Il va neiger demain.

- Monsieur le prier, je vais vous porter sur mon dos. Nous ferons le tour du cimetière, et vous chasserez le diable. Je l'ai entendu, pour sûr, comme je vous entends. Je cours à l'église chercher le bénitier. Vous, Monsieur le curé, mettez votre houpelande.

Tout ahuri, le pauvre curé obéissait, mettait sa mante et assurait ses lunettes. Le bedeau revint vite et de ses bras robustes le hissa sur son dos, les jambes cambrées, il poussa la porte.

Oh ! La froide nuit qu'il faisait et comme messire Satan aurait eu tort de quitter son bon feu de l'enfer pour venir ronger les maigres os des Coucouronnais. Le ciel était plein d'étoiles et tous les brins d'herbe les reflétaient sur les cristaux de givre. Rien qu'à les voir, on aurait soufflé dans ses doigts. À l'occident, sur la colline, la lune disparaissait derrière le bois de pins, les troncs noirs découpèrent sa face brillante comme avec un fil. Il n'y avait pas de vent, l'air immobile était glacé ; dans le village un coq chanta.

De suite un bruit net lui répondit. Cra-cra. Cela venait des dernières tombes. Trolassou fléchit des jambes et ses cheveux se hérissèrent :

«Entendez-vous ! Monsieur le curé. Entendez-vous ! Encore !». Le bruit recommençait.

- Tu as peut-être raison, mon enfant, dit le prier. En tout cas, si c'est le «malin», il va partir ? Faisons le tour du mur, et réponds.

Le cortège avançait à petit pas. L'abbé Sabatier disait les exorcismes et par moment levait la main qui jetait l'eau bénite. Quant il replaçait l'aspersoir dans le bénitier on l'entendait trembler dans la main du sacristain qui mêlait dans ses réponses Amen et kyrie eleison, sans mesure.

Les bruits se rapprochaient. Ils étaient nets comme une cassure. C'était étrange. Le vieux prier lui-même était troublé. Or celui des frères bien ordonnés qui avait «vu» le sac de noix l'avait promptement retrouvé. Comme il devait attendre son frère, l'homme au lard, qui avait plus de chemin, et que la lune commençait à disparaître ; il s'était adossé contre le mur du cimetière, ainsi qu'il était convenu et, tant pour tuer les minutes que pour se réchauffer un peu, il cassait de temps à autre une noix. Cra, cra, faisait la coquille dans sa robuste mâchoire et il suçait l'amande à petites coups.

Mais il entendit des pas lourds venant vers lui, comme un homme chargé et respirant avec effort. Il comprit que c'était son frère et le lard qui s'approchaient, l'un portant l'autre, et désireux de savoir si l'affaire était bonne il lui demanda en patois «Ei gras ?» Est-il gras ? Le bedeau entend Ei gras ? On lui demande si le curé est gras. Satan veut ronger la proie nouvelle. La chair de poule glace son cuir, un voile obscurcit ses yeux et ses jambes, se plient au ras du sol. Dans un furieux battement de sang à ses oreilles il entend de nouveau, et plus fort la demande impérieuse : Ei gras ?

Alors terrifié il se baisse, il lance le pauvre curé dans les pieds de buis qui bordent la petite allée et il s'enfuit à toutes jambes, criant éperdument dans la nuit : «Gras ou maigre le voilà».

## VOLCAN De ma conception à ma distribution

Il y a 20 ans à la fin du printemps paraissait le premier numéro de Volcan, un simple journal en noir et blanc gratuit, élaboré de façon artisanale. Ces quelques pages ont rapidement obtenu un grand succès. Au travers de ses auteurs un lien s'est créé. Ils ont su faire remonter des souvenirs et la réminiscence d'un temps qui peu à peu se diluait dans la mémoire collective. Nous avons tous traversé un jour ou l'autre les communes de la zone Volcan en ignorant leur histoire ; nous la trouverons contée au travers de pages de Volcan. Un rare journal qui parle souvent du plus petit hameau et de ceux qui y vivent.

Aimer l'histoire, c'est comme vivre une seconde vie. Volcan retient dans ses pages depuis deux décennies un monde fuyant, parfois disparu. Il fait sortir de l'ombre des gens simples, oubliés qui ont marqué la vie de ceux qui les ont côtoyés. Parfois au détour d'un texte quelques expressions en patois de nos grands-parents nous apportent le sourire aux lèvres et les font revivre. Je me demande si Volcan ne détient pas les clés d'un paradis perdu ; c'est un coup de cœur sur nos jeunes années. Au fil des ans, des auteurs ont contribué avec leurs mots, leurs articles à apporter les pierres à cet édifice qui s'appelle Volcan sur lequel souffle le vent fertile de nos pensées ; il bouillonne du feu de la jeunesse, on y croque dedans numéro après numéro avec un appétit merveilleux.

Daniel Bacon

Chères lectrices, chers lecteurs,

Je viens d'arriver chez vous, comme tous les 2 mois, et je pense que vous allez encore savourer ma lecture (du moins je l'espère). Mais peut être aimeriez-vous savoir comment je suis «conçu» par mon association L.A.V.E. ? Je vais donc, vous faire entrer dans les secrets de ma fabrication.

Tout commence en début de mois par un e-mail que Fanny envoie aux membres de la commission «choix des articles» en y joignant le tableau comportant les diverses rubriques auxquelles se rattachent les articles préchoisis : actualité, édito, histoire, nature, patrimoine, portrait, souvenirs, traditions, vie d'autrefois... Sur ce tableau sont également notées les communes auxquels ces articles font référence, ainsi que l'année où ils ont été écrits et le nombre de pages. Pour la lecture de ces articles, il faut se connecter sur Dropbox et les choix sont reportés sur le tableau et renvoyés à Fanny, ce qui

«décante» déjà le travail pour la maquette.

Quelques jours après, ceux qui veulent participer à la maquette se réunissent à la mairie de Landos. La page de couverture est un choix crucial : le décor et la photo. Suivant la saison et le mois de parution, Fanny nous propose plusieurs fonds, chaque membre fait son choix après quelques échanges de vue. Ensuite, c'est la photo d'une commune adhérente qui est choisie à partir de divers critères : article dans mes pages, présentation de nouvelle commune... tout cela en s'efforçant de représenter toutes celles qui sont adhérentes.

Ma 2<sup>e</sup> page s'ouvre sur l'éditorial qu'un membre a proposé d'écrire. Puis, le plus gros travail est à faire : constituer «mon cœur». Les articles déjà sélectionnés sur Dropbox sont discutés pour affiner leur position dans mes pages et certains sont ajoutés. Les 30 communes adhérentes paraissent par «roulement», plus d'une dizaine d'entre elles y sont représentées à chaque parution afin de satisfaire mes lecteurs. Inutile de vous dire que ce choix amène de l'animation : chacun donne son avis ce qui entraîne souvent des idées nouvelles à exploiter pour les prochains numéros, l'ambiance est du genre «école aux élèves dissipés» ! Mais, il y a toujours un participant qui sait ramener les autres au sujet principal : terminer la mise en page ! Il faut faire en sorte que le maximum de communes soient représentées. Vous comprenez pourquoi j'ai besoin de correspondants dans chacune d'elles, ce qui est d'ailleurs une condition à l'adhésion à mon association et, je déplore que certaines ne participent plus, ce qui entraîne des difficultés pour collecter des articles les concernant.

À ce stade, chaque article est «positionné» sur la maquette suivant la place qu'il va occuper dans la feuille 21x29,7 cm en tenant compte des publicités, des photos... Cela s'appelle «la mise en page».

Après environ 3 heures de travail, mes bénévoles ont bien mérité un «petit goûter» non ? En général c'est ainsi que se clôture cette étape par des échanges, des propositions, et toujours dans la bonne humeur.

Dès le lendemain, Fanny ayant peaufiné la mise en page, la transmet à Chloé, notre infographiste, qui va y travailler une dizaine de jours pour ensuite renvoyer une version provisoire du journal. Je suis ensuite imprimé en noir et blanc en 12 exemplaires et envoyé aux membres de la "commission de relecture" pour une première correction individuelle.



**Voilà déjà un mois écoulé** et c'est le moment de la réunion de relecture en groupe à la mairie de Pradelles, chacun ayant amené ses corrections, mes pages sont scrutées «à la loupe» afin de chasser au mieux les fautes d'orthographe, et les erreurs de ponctuation : c'est un travail fastidieux ! Parfois, il faut faire appel à internet pour départager les opinions. Cette étape terminée, je pars chez mes président et vice-président pour le dernier contrôle «qualité».

À partir de là, j'avance vers mon «accouchement» ! Pour Fanny le travail n'est pas terminé : elle doit «caler» la parution, la livraison avec l'imprimeur. Tenez, savez-vous que pour le N° 117, les imprimeurs sur Le Puy étaient en rupture de stock de papier, c'est pourquoi j'ai eu une semaine de retard.

**Il faut également prendre les dispositions avec la Poste** pour programmer ma distribution. Fanny et Marie-Claude préparent les étiquettes en contrôlant la liste des abonnés à jour et les envoient à Diazorama qui va les imprimer, puis elles les colleront sur les plus de 800 enveloppes.

Bref, quand tout se passe bien (en général, ce qui est le cas puisque vous me lisez aujourd'hui), je suis livré à près de 4 000 exemplaires par l'imprimeur à la salle des associations à Costaros. À ce stade, dernière ligne droite : le pliage. Entre 10 à 15 personnes bénévoles vont me mettre sous enveloppes pour les abonnés, vont me plier en 2, «m'élastiquer», me trier par 10 exemplaires pour m'envoyer en distribution. Je serai aussi «dispatché» vers les communes adhérentes, mis en caisse, avec tri par département, pour la Poste...

**Suite à toutes ces manipulations,** mes bénévoles méritent bien de souffler un peu et

d'apprécier une petite collation. Ce temps de répit permet d'échanger, de résoudre des petits soucis, de prendre des décisions afin que je puisse perdurer et vous parvenir régulièrement. C'est ainsi que grâce à mes bénévoles, même la Covid 19 n'a pas arrêté ma parution ! Je suis fier d'eux et les en remercie !

C'est grâce à eux et grâce à vous que je viens de «prendre 20 ans» et souhaite continuer encore longtemps.

Comme vous le voyez, mon «accouchement» n'est pas un long fleuve tranquille ! Par ce cheminement, que je viens de vous narrer, je pense vous avoir fait vivre ma naissance et surtout vous avoir donné l'envie d'y participer dans le futur, durant quelques heures tous les 2 mois, et ainsi rejoindre mes bénévoles.

Avez-vous envie de partager l'une de mes activités ? Choisir mes articles, participer à ma relecture, ou mon pliage ? Alors... Pas d'hésitation : venez !

Quant à ceux qui veulent que les choses du passé, les souvenirs perdurent grâce à moi, une seule solution : contactez Fanny ou Marie-Claude, vous serez écoutés et avec l'aide de mes bénévoles vous «écrirez» votre mémoire. Mon souhait : continuer à être lu et à paraître pendant 20 ans et plus...

JOYEUX **20** ANS  
ANNIVERSAIRE

### De «zéro à vingt»...

Pourquoi parler ainsi de zéro, et de vingt ? Parce que le premier exemplaire de notre journal «Volcan» de juin-juillet 2002, a paru sous le n°0.

Il faut savoir qu'en journalisme, le numéro zéro, précède le premier exemplaire. Il est destiné à roder l'équipe rédactionnelle, ainsi qu'à tester les annonceurs ou les lecteurs. Il faut dire que d'entrée les choses avaient été très bien faites par l'équipe fondatrice.

Zéro, sert dans un nombre à marquer la place des unités qui manquent. Hé bien ! Ces unités, elles sont aujourd'hui au nombre de 120 ! Et vingt ans après...

En 2002, ce N°0 de «Volcan» était gratuit et je suis tombé dessus, par hasard, en achetant une boîte de teignes à Langogne, rue Maréchal Foch. Il était à la disposition des clients, à côté de la caisse, dans le magasin.

Et voilà, j'avais découvert «Volcan» et l'association L.A.V.E. J'ai tout de suite été séduit par l'esprit du journal, et tout ce qui s'en dégageait : sa ruralité, son ouverture, la coopération souhaitée, et bien sûr sa rubrique : «libre opinion». Grâce à lui, j'ai tout de suite eu envie de me rendre à Lafarre, et depuis je suis resté un fidèle lecteur et à chaque fois que je le peux j'essaie d'être un peu «acteur». C'est toujours avec un grand plaisir que j'essaie quand cela est possible d'apporter ma petite pierre à ce bel édifice.

J'en profite aussi pour adresser un très amical bonjour aux membres anciens et actuels de l'équipe, à laquelle si l'on pouvait se permettre, une notation allant de : «zéro à vingt», je pense que le maximum serait de rigueur !

Jean-Luc Senet

## Équipe senior à Pradelles en 1982-83 (2<sup>e</sup> division)

Cette photo a été trouvée dans le grenier du bar de l'Univers à Pradelles, un trésor qui ravivera ainsi le souvenir du club de football du village.

Elle a été prise au cours du match contre le club de Landos (le derby), où Pradelles sera vainqueur 2 à 0.



1 Roger Veyret - 2 Patrick Bioude - 3 ? Reynaud - 4 Michel Hilaire - 5 Jean-Luc Chaze - 6 Jean-Paul Besse - 7 M. Clément - 8 Serge Eyraud - 9 Dominique Bodet - 10 Michel Ville - 11 Patrice Eyraud - 12 Jacky Duny - 13 Jean-Marc Pays - 14 Rolland Belin